

## « TÉMOIN OCULAIRE DE CHOSES TERRIBLES » : ADAMANTIOS KORAÏS, OBSERVATEUR DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La Révolution française, autour de laquelle s'articule toute une époque historique, a joué un rôle décisif dans la pensée politique européenne et constitue la première étincelle d'un débat théorique à multiples facettes. Dans le cadre de ce « débat sur la Révolution française », pour emprunter les termes de l'historien anglais Alfred Cobban<sup>1</sup>, se sont exprimés des points de vue et des jugements qui créèrent de nouvelles priorités et de nouvelles revendications au sein de la tradition du discours politique et forgèrent un nouveau cadre à la réflexion politique. Ce grand débat eut lieu à plusieurs niveaux et dans divers contextes et n'a pas toujours évolué selon les intentions de ses participants, mais il a exercé un impact considérable sur la problématique politique<sup>2</sup>.

Du point de vue d'une histoire comparée des idées politiques européennes, il ne serait pas sans intérêt, peut-être, d'ajouter aux sources déjà bien canonisées, un aperçu de la contribution au débat provenant d'un penseur politique grec, dont la présence fut considérable dans l'évolution des idées et de la problématique sur la vie publique dans le Sud-Est de l'Europe pendant « l'époque des révolutions »<sup>3</sup>. Il s'agit d'Adamantios Koraïs, dont le nom

---

1. Alfred Cobban, *The Debate on the French Revolution 1789-1800* (Londres, Kaye, 1950). Le débat est donné en microcosme par le choix des textes caractéristiques proposé par Paul H. Beik, « The meaning of Revolution : Seven testimonies », dans la collection, *From the « Ancien Régime » to the Popular Front. Essays in the History of Modern France in honour of Sheppard Clough*, éd. Charles K. Warner (New York, Columbia University Press, 1969), p. 23-50.

2. Parmi la bibliographie volumineuse sur le sujet voir l'ouvrage classique de Jacques Godechot, *La Grande Nation : l'expansion révolutionnaire de la France dans le Monde 1789-1799* (Paris, Aubier, 1956), tomes I et II et R. R. Palmer, *The Age of the Democratic Revolution, II : The struggle* (Princeton, Princeton University Press, 1964).

3. Curieusement les aperçus de l'expansion des idées révolutionnaires dans les œuvres de Godechot et Palmer cités dans la note précédente, ne font presque

était connu par ses contemporains en France sous la forme gallicisée de Coray. Il a joui d'une grande autorité dans les milieux scientifiques de la France napoléonienne et sous la Restauration à cause de ses importantes éditions des textes grecs classiques. Korais fut également très respecté parmi ses compatriotes en Grèce ; ses avis et conseils exercèrent une influence non négligeable dans le grand processus idéologique qui a préparé le soulèvement grec contre le joug ottoman, ainsi que pendant la guerre d'indépendance durant les années 1820.

C'est dans le milieu intellectuel des Idéologues, au temps du Directoire et de l'époque napoléonienne, qu'Adamantios Korais (1748-1833) a accompli son œuvre. Né à Smyrne mais originaire de l'île de Chios, ce médecin grec est arrivé à Paris, en provenance de Montpellier, au mois de mai 1788 pour parachever dans les bibliothèques de la Ville-Lumière ses recherches pour la publication des textes d'Hippocrate<sup>4</sup>. C'est à Paris qu'il devait passer le reste de sa longue vie et fut le témoin des événements historiques de la Révolution française et des conséquences qui l'ont suivie.

Dès le début des événements, Korais a eu conscience de leur importance : « L'an 1789 fut malheureux pour la France et restera inoubliable dans l'histoire »<sup>5</sup>, déclare-t-il dans la lettre du 8 septembre 1789 au Protopsalte (Premier Chantre) de Smyrne Dimitrios Lotos, en lui décrivant le déclenchement de la Révolution. Sa correspondance, pendant la décennie révolutionnaire, ses lettres au Protopsalte, en particulier, et celles adressées à son vieux maître spirituel à Smyrne, le prêtre hollandais Bernard Keun ainsi qu'à son ami français Chardon de la Rochette, constitue une source riche d'impressions directes, de descriptions détaillées, de considérations et de jugements sur les événements révolutionnaires. Son témoignage sur la Révolution française présente un double intérêt. Tout d'abord, son monde spirituel et idéologique est tracé avec clarté pendant cette époque critique de sa formation intellectuelle et politique. Ses lettres éclairent ses différents senti-

---

aucune référence à Korais. Palmer, *ouvr. cit.*, p. 173 mentionne le nom de Korais en passant seulement.

4. Voir Adamantios Korais, *Allilographia* [Correspondance], tome I : 1774-1798, éd. par C. Th. Dimaras et al. (Athènes, 1964), p. 100 et suiv. Sur la vie et les activités littéraires et politiques de Korais voir L. D. Sinner, « Coray (Diamant) », *Biographie Universelle Ancienne et Moderne*, t. 61 (Supplément) (Paris 1836), p. 358-375.

5. Korais, *Allilographia*, I, p. 118.

ments que lui procurèrent les événements révolutionnaires : la crainte initiale, l'enthousiasme, les inquiétudes, les peurs et les déceptions ; ainsi que ses propres tourments, privations et risques qu'il a endurés à cause du grand bouleversement de la vie quotidienne dans un Paris en plein bouillonnement. À ce premier stade de la lecture de sa correspondance, apparaît l'intense sensibilité qui guidait les attitudes et le comportement du sage de Smyrne.

Ces commentaires de Korais sur la Révolution française présentent un deuxième axe d'intérêt en tant que documents de la pensée d'une personnalité de grande réputation dans la vie intellectuelle grecque. Il s'agit de remarques personnelles qui expriment des observations pénétrantes dans le débat sur la nature et la signification de 1789. L'importance du jugement de Korais semble avoir été appréciée par des historiens français qui ont étudié ses textes, comme en témoigne éloquemment l'édition française de ses lettres au Protopsalte par le Marquis Queux de Saint-Hilaire <sup>6</sup>, un siècle après les événements de 1789, à une époque où les études d'Hippolyte Taine rallumaient le débat sur la grande révolution. Taine lui-même a reconnu la valeur du récit de Korais, dans son ouvrage sur l'essor des Jacobins <sup>7</sup> ; tandis qu'Émile Egger, l'éminent philologue et historien des lettres classiques en France, souligne l'importance de ces remarques pour la compréhension de la Révolution <sup>8</sup>. Par contre, les spécialistes grecs n'ont pas tous reconnu

---

6. *Lettres de Coray au Protopsalte de Smyrne Dimitrios Lotos sur les événements de la Révolution française, 1782-1793*, trad. par le Marquis de Queux de Saint Hilaire (Paris, Firmin-Didot, 1880), p. 15-18. Sur la signification des commentaires de Korais sur la Révolution française voir également, *Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette 1790-1796*, éd. É. Egger et Queux de Saint Hilaire (Paris, Firmin-Didot, 1877).

7. Hippolyte Taine, *Les Origines de la France contemporaine, la Révolution*, tome II : *La conquête jacobine* (Paris, 1881), p. 138-192. Taine propose une correction de la chronologie de la lettre de Korais, la transposant de 1791 à 1792, voir p. 138, note (2).

8. Émile Egger, *L'Hellénisme en France* (Paris, Didier, 1869), tome II, p. 292, note n° 3. Egger situe Korais de façon tout à fait juste au sein du spectre idéologique de la Révolution française, quand il le décrit, p. 393, comme « disciple de la sage et libérale école de publicistes qui produisit les réformes de 1789 et s'abstint des excès de 1793 ». Voir aussi plus récemment Dimitri Nicolaidis, *D'une Grèce à l'autre. Représentation des Grecs modernes par la France révolutionnaire* (Paris, Les Belles Lettres, 1992), p. 225-239, dont néanmoins la comparaison de la position de Korais avec celle de Thomas Paine ne me paraît pas convaincante étant donné que, malgré sa critique des excès du Jacobinisme, Paine est resté dévoué aux principes du radicalisme révolutionnaire, tandis que la pensée de Korais a pris une direction définitive vers le libéralisme.

la valeur considérable du témoignage de ce corpus des textes inspirés par la Révolution afin d'expliquer les racines théoriques de la pensée politique de Korais, et par conséquent ils n'étaient pas attirés par ses opinions exprimées au cœur du grand débat idéologique provoqué par la Révolution française.

Dans l'analyse du contenu et de la signification des observations de Korais sur la Révolution française, je me limiterai seulement à titre indicatif à quelques informations qui relient ses positions aux thèmes controversés du débat théorique sur la Révolution française<sup>9</sup>. Ces observations se distinguent analytiquement en deux catégories. À partir de là, on peut discerner aussi la marque idéologique de la position de Korais sur l'éventail des opinions politiques de l'époque. Dans la première catégorie peuvent être classés tous les commentaires qui approuvent l'œuvre réformatrice et analysent les réussites de la Révolution. Ces observations se concentrent tout au long des trois premières années de la Révolution et concernent les réformes politiques et sociales de la phase libérale. Korais semble soutenir sans retenue la Révolution « bourgeoise », qui a attiré les espoirs des libéraux dans toute l'Europe. Il commente avec enthousiasme l'abolition des privilèges sociaux de l'aristocratie, la dissolution des monastères et des ordres monastiques, le contrôle étatique imposé à l'Église et la consécration du serment du clergé à la Constitution<sup>10</sup>. Avec une admiration particulière, il parle de la largesse d'esprit de l'évêque d'Autun, du célèbre Talleyrand, et de sa bonne volonté à coopérer à l'application des nouveaux règlements du régime ecclésiastique<sup>11</sup>. Il se réfère également de façon détaillée à l'abolition de l'absolutisme et à l'introduction des institutions de la monarchie constitutionnelle, événements auxquels il attribue l'importance politique qui leur convient. Le prisme du libéralisme européen, à travers lequel il interprète ces faits, le conduit à conclure que ces changements tendaient à modifier le régime français d'après le modèle anglais<sup>12</sup>.

Les manifestations symboliques, qui témoignaient de la prédominance des nouvelles valeurs politiques, semblent avoir grande-

9. Voir Paschalis M. Kitromilides, *Tradition, Enlightenment and Revolution*, thèse de doctorat, Harvard University (Cambridge, Massachusetts 1978), p. 233 et suiv. [= *Neoellinikos Diaphotismos. Oi politikes kai koinonikes idees* (Athènes, Fondation Culturel de la Banque Nationale, 1996), p. 255-271] pour une analyse plus détaillée du témoignage de Korais.

10. Korais, *Allilographia*, Tome I, p. 127 et suiv.

11. *Ouvr. cit.*, p. 139-140.

12. *Ouvr. cit.*, p. 118.

ment impressionné Koraïs. Ainsi décrit-il, avec une émotion réelle, le transfert des reliques de Voltaire au Panthéon les 10 et 11 juillet 1791 au milieu du délire d'un Paris bouleversé, qui glorifiait l'homme qui « illumina l'esprit humain et nous prépara à recevoir la liberté »<sup>13</sup>. D'après ce que j'ai pu vérifier sur ce sujet, le récit de Koraïs contient peut-être la description la plus complète de cette importante fête de l'esprit révolutionnaire. Et, d'ailleurs, c'est avec satisfaction qu'il donne dans sa correspondance les détails du brûlage de l'effigie du Pape par le peuple furieux de Paris, quand au mois de mai 1791 on diffusa l'encyclique papale contre l'approbation des mesures révolutionnaires par la hiérarchie catholique française. L'effigie en papier du souverain pontife, qui fut abandonnée aux flammes, portait de chaque côté les inscriptions « Superstition » et parallèlement « Guerre Civile »<sup>14</sup>. De toutes les manifestations symboliques de l'esprit révolutionnaire, que Koraïs inclut dans sa correspondance, c'est la description de la substitution de l'acclamation traditionnelle « Vive le Roi » par le cri révolutionnaire « Vive la Nation », qui présente de l'intérêt du point de vue théorique et retient surtout l'attention<sup>15</sup>. Il était témoin de cette expression capitale de la mentalité révolutionnaire pendant le déplacement de Louis XVI de Versailles au palais du Louvre en septembre 1789. La description de cet instant unique témoigne de son sens politique aigu. L'observateur grec a perçu à sa juste dimension la rupture idéologique profonde, que symbolise cet important changement : la légitimité et l'acceptation de la tradition éternelle de la monarchie française semblait en cet instant s'écrouler dans la conscience de ses sujets, qui, avec la dissolution du rayonnement mystique de la tradition, découvraient la nouvelle identité collective de la Nation des citoyens démocrates. D'une manière tout aussi démystificatrice, il a également lié l'événement traumatisant du procès de Louis XVI au régicide qui s'ensuivit. Koraïs décrit longuement ces événements, en cherchant à transmettre exactement la gravité symbolique du drame<sup>16</sup>.

13. *Ouvr. cit.*, p. 198.

14. *Ouvr. cit.*, p. 159.

15. *Ouvr. cit.*, p. 117. Voir Michel Vovelle, *Idéologie et mentalités* (Paris, Maspero, 1982), p. 305-307, 308-310.

16. Koraïs, *Allilographia*, p. 293 et suiv. La lettre est datée du 21 janvier 1793, c'est-à-dire le jour même de l'exécution de Louis XVI. Il faut ici rappeler les remarques d'Albert Camus, *L'Homme révolté* (Paris, Gallimard, 1951), p. 149-150, au sujet des implications du régicide de 1793 sur la psychologie collective et également Michael Walzer, *Regicide and Revolution* (Cambridge, Cambridge University Press, 1974), p. 47-89.

Dans la deuxième catégorie des observations de Korais, on peut classer les réserves, les craintes et les critiques inspirées par la tournure radicale des événements de la Révolution à partir de 1792. Dès le début de la Révolution, ce qui lui inspirait la plus grande inquiétude, était le fanatisme et la discorde parmi les révolutionnaires. Il craignait que ces symptômes faciliteraient l'œuvre rongeante des ennemis de la Révolution et mettraient ses acquisitions en danger. Cette prise de position générale fut peut-être la manifestation de l'orientation classique de sa pensée et des instructions de la morale politique antique, qui lui étaient particulièrement familières grâce à l'étude de Plutarque.

L'intensification du processus révolutionnaire tendait à ce que cette prise générale de position morale devienne une position idéologique précise. À partir de mars 1792, dans une lettre à Chardon de la Rochette, Korais parle des « hypocrites de la liberté »<sup>17</sup> car, déclare-t-il à ce propos, la liberté comme la religion a également ses hypocrites et ses fanatiques. Le zèle exagéré des soi-disant « protecteurs » de la liberté, qu'il voyait miner la modération et exciter la discorde lui inspirait une inquiétude profonde et son explosion est bien connue : « Je suis un amoureux fou de la liberté, mais j'aime aussi, mon ami, la justice. La liberté sans la justice est du pur brigandage »<sup>18</sup>. Ces sentiments le tournèrent de façon irrévocable contre le Jacobinisme. Il voue sa haine pour Marat<sup>19</sup>, tandis qu'il accuse Robespierre d'être un tyran et décrit la période de son pouvoir comme une phase de cannibalisme et de barbarie<sup>20</sup>. Évidemment, il partage l'opinion des ennemis du Jacobinisme en considérant la période de la Convention comme étant celle de la « Terreur ». Ses commentaires, denses et éloquents, expriment une opinion absolument cristallisée sur le caractère politique et l'importance historique des événements. Dans les lettres de 1794 et de 1795, ses jugements présagent la position critique envers la Révolution, que les libéraux allaient adopter au cours des décennies suivantes. L'orientation libérale de Korais apparaît clairement à travers ses sentiments envers différentes personnalités qui ont dirigé le cours de la Révolution. Robespierre et Marat, comme nous l'avons déjà remarqué, lui inspirent l'horreur. Au contraire, son admiration est sans bornes pour Condorcet qu'il considère comme le « premier

17. Korais, *Allilographia*, tome I, p. 222.

18. *Ouvr. cit.*, p. 247.

19. *Ouvr. cit.*, p. 307.

20. *Ouvr. cit.*, p. 412-413.

philosophe français »<sup>21</sup>. Les tendances démagogiques et l'opportunisme de Mirabeau ont renforcé son regard sceptique envers lui<sup>22</sup> ; mais, dès que l'occasion se présente, il exprime le respect moral que suscitent en lui la modération et le courage de Malesherbes<sup>23</sup>.

Je crois que ces indications sont suffisantes pour situer la position politique de Korais dans le débat sur la Révolution française. Les conceptions politiques et les tendances théoriques qui se sont formées grâce à son observation continue et la considération des événements révolutionnaires, représentent le point de départ de son tournant philosophique vers les Idéologues. La coïncidence de leurs prises de position politique par rapport aux luttes de la Révolution française<sup>24</sup>, le poussa à s'introduire aussi dans leur orbite philosophique et contribua d'une manière décisive à l'élaboration de ses positions théoriques dans le cadre général de l'Idéologie<sup>25</sup>. En conclusion, on pourrait soutenir que ses opinions sur la Révolution française représentent la clé de voûte pour la compréhension de sa pensée politique. Ses tendances politiques vers le libéralisme, forgées par les expériences d'un Paris en révolution et consolidées par la philosophie des Idéologues, représentent la trame de l'évolution ultérieure de ses réflexions sur les problèmes politiques de l'hellénisme.

---

21. *Ouvr. cit.*, p. 282. Voir aussi p. 267. Voir encore *Hippocrate : Des Vents, des Eaux, des Lieux*, édition d'A. Korais (Paris, 1800), tome I, p. x-xliv.

22. Korais, *Allilographia*, tome I, p. 141.

23. *Ouvr. cit.*, p. 296-297, 299, 300, 306. Malesherbes est un des personnages de la Révolution, dont l'importance de la pensée politique a été plus ou moins tardivement reconnue. Voir George A. Kelly, « The Political Thought of Lemoignon de Malesherbes », *Political Theory* 7 (1979), p. 485-508 et idem, *Victims, Authority and Terror* (Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1982), p. 213-277. La reconnaissance de l'importance de sa personnalité par Korais constitue par conséquent un autre exemple de la justesse de jugement de l'observateur grec de la Révolution française.

24. Voir Brigitte Schlieben-Lange et Franz Knapstein, « Les Idéologues avant et après Thermidor », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n° 271 (janvier-mars 1988), p. 35-59.

25. *Documents biographiques sur P. C. F. Daunou*, par M. A. H. Taillandier (Paris, 1847), p. 255. Voir Ph. Iliou, « Sun trohia ton Ideologon : Korais, Daunou, Fournarakis » [Dans l'orbite des Idéologues], *Chiaka Chronika* X (1978), p. 36-68, pour des précisions sur les rapports de Korais avec les Idéologues. Voir aussi Roxane Argyropoulos, « La pensée des Idéologues en Grèce », *Dix-Huitième Siècle* 26 (1994), p. 423-434 et, *Neoellinikos ithikos kai politikos stochasmos. Apo ton Diaphotismo ston Romantismo* [La pensée morale et politique néohellénique. Des Lumières au Romantisme] (Salonique, Vanias, 2003), p. 123-142 sur l'impact des Idéologues sur la pensée de Korais.

Hormis l'intérêt plus général et les émotions ressenties par les esprits libéraux et éclairés, la Révolution, selon Korais, signifiait plus particulièrement le début des engagements politiques ayant des retombées directes sur le sort des Grecs assujettis. En novembre 1792, ses espoirs sont ravivés par l'éventualité de la fondation d'une « République Gréco-française » par des Français républicains en Chypre et en Crète<sup>26</sup>. Ses espérances atteignirent leur plus haut point dans les années 1796-97 avec la campagne de Bonaparte en Italie et l'occupation des îles Ioniennes (l'Heptanèse) qui s'ensuivit. La marée révolutionnaire qui balayait l'Europe avec les guerres des armées révolutionnaires et la création des Républiques sœurs en Italie, aux Pays-Bas et en Suisse donnait l'impression que des changements politiques profonds étaient sur le point de transformer le continent tout entier. Un observateur suédois bien avisé, Axel de Fersen, note dans son journal en janvier 1798 : « Le but des Français est vraisemblablement de transformer toute l'Europe en républiques »<sup>27</sup>. Ce climat d'attente et d'impatience poussa le médecin et philologue grec de Paris à une initiative politique des plus importantes, que cependant, par la suite, il a voulu passer sous silence. Il s'agit de la lettre qu'il mentionne avoir adressée à Napoléon, dans laquelle il lui demandait d'intervenir pour la libération de la Grèce<sup>28</sup> « quand ce dernier était encore général d'une Nation libre en Italie »<sup>29</sup>.

Son enthousiasme n'était pas naturellement partagé par toutes les couches de la société grecque. L'expansion de la Révolution qui lui faisait lever le poing et prendre espoir, provoquait la peur et l'horreur dans les groupes dirigeants de *raias* de l'Empire ottoman. Ces sentiments se reflètent clairement dans le pamphlet intitulé *Enseignement paternel* et attribué au pieux Patriarche Anthime de Jérusalem (1788-1808). L'écrivain tente, par l'invocation de l'autorité de l'Écriture Sainte, de réprimer les influences révolutionnaires françaises et les espérances qui s'éveillaient dans

26. Korais *Allilographia*, tome I, p. 282.

27. R. R. Palmer, *The Age of the Democratic Revolution*, tome II : *The struggle*, p. 331. Sur le modèle démocratique dans la pensée grecque, 1791-1799 voir Roxane D. Argyropoulos, [La pensée morale et politique néohellénique. Des Lumières au Romantisme], p. 52-62.

28. Ce renseignement est contenu dans un chapitre de l'autobiographie de Korais qu'il n'a pas voulu publier lui-même.

29. Ph. Iliou, « Lettres inédites et oubliées de la correspondance de Korais », *Eranos eis Adamantion Korain* (Athènes, 1965), p. 77. Par conséquent, la lettre doit être située chronologiquement en 1796 ou en 1797.

les consciences des Grecs<sup>30</sup>. La tentative du texte de rehausser le despotisme ottoman et la captivité de l'hellénisme, inspira à Korais d'écrire son premier pamphlet politique anonyme sous le titre indicatif d'*Enseignement fraternel*. L'écho de la Révolution française retentit tout le long du texte. Korais se soucie en particulier de dénoncer l'intention de l'écrivain turcophile de l'*Enseignement paternel* « d'endormir la juste exaspération des Grecs et de les empêcher d'imiter les mouvements contemporains pour la liberté de nombreuses nations d'Europe »<sup>31</sup>. Au contraire, lui-même recherche à les pousser vers une action plus énergique. C'est pourquoi il se réjouit de la libération récente de l'Italie, « de tant de souverains inhumains et éhontés » grâce aux armes françaises<sup>32</sup>. Pour désarmer son adversaire, Korais s'empresse également d'expliquer les détournements tyranniques « du changement politique actuel des Européens », en les attribuant à la prédominance passagère des passions politiques. Ce qui lui donne l'occasion de dénoncer « le tyran Jacobin qui a gouverné la France avec une matraque de fer pour une période de dix-huit mois ; il a bien montré en cela qu'un état est sûr, seulement si les lois règnent avec une égalité impartiale pour tous, et non pas les volontés de chaque citoyen »<sup>33</sup>. La distinction de sa position par rapport au Jacobinisme, une fois de plus, permet à Korais de faire assimiler avec une plus grande conviction les idées politiques de la Révolution française dans la pensée grecque. En effet, l'*Enseignement fraternel* est tissé du nouveau vocabulaire politique qui troublait tant les conservateurs, comme en témoigne la tentative de l'*Enseignement paternel* pour réfuter les concepts révolutionnaires. Korais proclame dans son texte, fortement et publiquement, « l'égalité démocratique » et « les républiques libres, gouvernées par les lois »<sup>34</sup> ; il définit « la vraie liberté »

30. Richard Clogg, « The "Dhidhaskalia Patriki" (1798) : an Orthodox Reaction to French Revolutionary Propaganda », *Middle Eastern Studies* 5 (1969), p. 87-115. Cette étude est accompagnée par une traduction anglaise du texte de l'*Enseignement Paternel*.

31. *Adelphiki Didaskalia* [Enseignement Fraternel destiné aux Grecs se trouvant sous le joug Ottoman] (Rome [= Paris], 1798), p. 26. L'édition, comme celle des pamphlets de 1800 et de 1801, qui portent respectivement comme lieux de publication l'Égypte et Alexandrie, se fit à Paris. Voir I. A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, nouvelle édition par G. C. Harles (Hambourg, 1808), tome XI, p. 563. Cette source, se basant sur des renseignements de Villoison, pour la première fois identifie l'écrivain de l'*Enseignement Fraternel* avec l'écrivain du *Chant* anonyme de 1800.

32. [Enseignement Fraternel], p. 47.

33. *Ouvr. cit.*, p. 52-53.

34. *Ouvr. cit.*, p. 40, 50.

comme « le pouvoir du citoyen de faire tout ce que les lois n'empêchent pas de faire » ; il identifie la loi à « la volonté commune de différents individus réunis en personne ou par des représentants ayant pour but de constituer un État » et il se réfère aux engagements du « contrat social »<sup>35</sup>. Répondant ainsi au sermon irritant de « l'esclavage volontaire », prononcé par le Patriarche de Jérusalem, Korais propose essentiellement le code idéologique de la Révolution française comme modèle pour la renaissance politique de sa patrie assujettie.

La campagne de Napoléon en Égypte en 1798 intensifie encore davantage les espoirs de Korais qu'il les formula dans les pamphlets *Chant guerrier* (1800) et *Son de trompette guerrière* (1801). Les deux textes paraissent être imprimés en Égypte et exhortent avec enthousiasme les Grecs à soutenir par tous les moyens la campagne militaire française contre l'Empire ottoman, prélude de leur propre lutte pour l'indépendance. L'esprit de propagande francophile est exprimé de façon caractéristique dans les vers suivants<sup>36</sup> :

---

35. *Ouvr. cit.*, p. 53-54. La définition de la loi donnée par Korais est proche de celle de la Constitution française de 1795, article 6 : « la loi est la volonté générale, exprimée par la majorité ou des citoyens ou de leurs représentants ». Voir Jacques Godechot, *Les Constitutions de la France depuis 1789* (Paris, Garnier-Flammarion, 1970), p. 101. Korais avait toutes les raisons de s'identifier à l'idéologie de la Constitution qui remplaça la Constitution Jacobine de 1793.

36. *Asma polemistirion ton en Aigypto peri eleftherias mahomenon Graikon* [Chant de guerre des grecs qui combattent en Égypte pour la cause de la liberté] (Typographie Grecque d'Égypte, 1800), p. 11. Évidemment le pamphlet était imprimé à Paris. Une traduction française en prose par Korais lui-même suit le texte grec dans le pamphlet. Voici sa propre traduction du passage cité (p. 16) :

« Nation généreuse et digne d'admiration, ô  
 François ! Les Grecs seuls peuvent vous égaler en  
 Courage ; supporter, comme vous, les fatigues et  
 Les privations de toute espèce. Les Grecs réunis  
 Aux amis, aux défenseurs de leur liberté, aux  
 Intrépides François, n'ont besoin d'aucun autre  
 Secours. Liés par une amitié indissoluble, les  
 Deux peuples n'en font plus qu'un ; ce ne sont  
 Plus des Grecs ou des François qui combattent  
 Pour la cause de la liberté ; c'est la nation  
 Gallogrecque. Tous ensemble ils s'écrient :  
 « que l'Horrible servitude » disparoisse de la terre !  
 Que son nom même soit à jamais annéanti !  
 VIVE LA LIBERTÉ ! »

Français admirables et généreux,  
 Comme vous aucun autre peuple,  
 Excepté les Grecs, n'est courageux  
 Et entraîné à l'effort.  
 Amis de la liberté,  
 Du salut des Grecs,  
 Puisque nous avons les Français,  
 Quel besoin aurions-nous d'autres ?  
 Français et Grecs ensemble,  
 Unis par l'amitié,  
 Ne sont pas Français ou Grecs  
 Mais une nation gréco-française...

Un autre motif d'exaltation fut l'évolution des événements dans l'Heptanèse. L'occupation française en 1797, le débordement des sentiments démocratiques et les réformes sociales qu'imposèrent les républicains français, symbolisaient aux yeux de Korais la libération de la Grèce. Dans la préface de l'édition française des *Caractères de Théophraste*, le philologue grec de Paris conseillait aux « Grecs libres de la mer Ionienne »<sup>37</sup> d'embrasser le régime de leurs libérateurs français comme la première étape de la renaissance politique grecque. Les revirements du sort de l'Heptanèse n'intimidèrent pas les espérances de Korais. Le départ des troupes françaises et la formation de la République Septinsulaire sous tutelle russe en 1800 continuait de donner des ailes à ses espoirs, et le fait seulement de la constitution d'un état autonome moderne dans une partie du territoire grec procurait de « loyales espérances » pour la destinée de la nation tout entière. Ce sont ces sentiments qu'exprime la dédicace de l'édition grecque de Beccaria à « la nouvelle République grecque des îles Ioniennes »<sup>38</sup>.

Après l'incertitude et les présomptions de tout un siècle, la paternité de l'œuvre est attribuée de façon définitive à Korais par I. G. Gennadios, *Kriseis kai skepseis peri ton epistolon tou aoidimou Korai* [Jugements et pensées sur les lettres du feu Korais] (Trieste, 1903), p. 40-51. Reviennent sur le sujet également G. G. Ladas, *Vivliographikai erevnai anapheromenai eis ta erga tou Adamantiou Korai* [Recherches bibliographiques au sujet des œuvres de Adamantios Korais] (Athènes, 1934), p. 3-28 et D. S. Guinis, *Ta anonyma erga tou Korai* [Les œuvres anonymes de Korais] (Athènes, 1948), p. 15-18. Sur le contexte historique voir Ph. Iliou, *Asma polemistirion. Anonymo ergo tou Korai* [Chant Guerrier, œuvre anonyme de Korais] (Athènes 1982), p. 25 et suiv.

37. *Les Caractères de Théophraste*, par D. Coray (Paris, 1799), adressé « Aux Grecs libres de la mer Ionienne ». L'appel est réimprimé dans les *Lettres inédites de 1877*, p. 330-331.

38. *Peri amartimatou kai poinou* [Dei delitti e delle pene], trad. D. Korais (Paris 1802), dédicace.

Le bouillonnement des espoirs et l'ébranlement des esprits dans le monde grec constituaient des éléments de la « révolution morale », que Korais considérait comme précurseurs de la renaissance nationale. Dans son brillant essai sociologique sur « l'état actuel de la civilisation dans la Grèce », qu'il présenta le 6 janvier 1803 à la Société des Observateurs de l'Homme, il décrit les différentes étapes du changement social, du développement économique et de l'essor culturel qui préparent la renaissance de la Grèce. Son analyse aboutit à l'affirmation de l'esprit de résistance contre le joug étranger, présage certain de la transformation morale profonde, de la révolution des esprits au sein du peuple grec, qui s'articulait comme un vif désir de liberté. Aux yeux de Korais, la Révolution française offrait la dernière « impulsion forte » à ce changement moral<sup>39</sup>. Les répercussions de la Révolution française, ajoute-t-il, furent ressenties avec une intensité particulière dans le domaine culturel, avec l'augmentation impressionnante de traductions d'ouvrages des Lumières destinés à l'instruction nationale pendant mais aussi après la Révolution. C'est la raison pour laquelle Korais croit que malgré la fin de la Révolution en France et le retour à la paix entre la Russie et la Turquie, les résultats des événements révolutionnaires restent vifs dans l'esprit des Grecs<sup>40</sup>.

Les mêmes estimations continuèrent à régner dans la pensée de Korais pendant les deux années qui suivirent et sont exprimées avec optimisme dans le *Dialogue* de 1805. Les conséquences politiques et culturelles de la Révolution française dans le monde grec sont présentées dans ce texte avec le même esprit que dans le *Mémoire* de 1803<sup>41</sup>. De plus, enthousiasmé par les victoires napoléoniennes, Korais répète sa conviction du besoin de lier sans réserve le sort et les luttes de l'hellénisme avec la politique française afin d'assurer la libération et la réintégration nationale.

---

39. A. Korais, *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation dans la Grèce* (Paris, 1803), p. 60. Sur l'importance de ce texte fondamental de Korais voir Elie Kedourie, *Nationalism in Asia and Africa* (New York, Meridian, 1970), p. 42-48 et Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Londres, Verso, 1983), p. 70 et 76.

40. Korais, *Mémoire*, p. 61-62.

41. *Ti prepei na kamosin oi Graikoi eis tas parousas peristaseis* [Que doivent faire les Grecs dans les circonstances présentes ? Dialogue de deux habitants grecs de Venise à propos des brillantes victoires de l'empereur Napoléon] (Venise, 1805), p. 17-20. Korais écrit dans le climat d'enthousiasme qui régna après la victoire de Napoléon à Austerlitz en décembre 1805, ce qui explique l'euphorie qui règne dans le dialogue.

Koraïs relie cette prise de position francophile avec le refus déterminé, de quelque espoir que ce soit, d'un secours russe au problème grec. Après leur comportement dans les îles Ioniennes « les Russes ne sont plus pour nous, seule l'amitié de la France importe aux Grecs »<sup>42</sup>, affirment les deux interlocuteurs patriotes dans le *Dialogue* de 1805. Cette conclusion symbolise la fin d'une longue tradition dans la pensée politique grecque. L'espérance d'une aide de la part de la Russie dans la délivrance de la race coréligionnaire des Grecs Orthodoxes, qu'avait cultivée avec force la propagande russe depuis l'époque de Pierre le Grand, paraissait définitivement contredite par le cours de l'histoire. La France incarnait pour le moment l'avenir de la Grèce, tout au moins dans la conscience de Koraïs.

Ces sentiments de Koraïs n'étaient pas cependant partagés par tous ses compatriotes. Quand le *Dialogue* de 1805 était en pleine publication chez les imprimeurs grecs de Venise, au sein de la société grecque circulait déjà oralement la satire en vers *Russo-anglo-français*, qui dénonçait l'indifférence générale des puissances étrangères aux souffrances de l'hellénisme et rejetait, en tant qu'illusion, toute espérance d'une intervention étrangère pour la liberté de la Grèce, y compris celle de la France impériale<sup>43</sup>. Un an après la publication du *Dialogue* de Koraïs, l'Hellène anonyme, poursuivant et élargissant dans la *Nomarchie Hellénique ou discours sur la liberté* la critique de *Russo-anglo-français*, accuse particulièrement le nouveau despotisme napoléonien et avec un réalisme cru avertissait qu'aucun peuple ne pouvait espérer recevoir sa liberté par l'action volontaire des Tyrans<sup>44</sup>.

La déception provoquée par Napoléon ne fut pas moindre pour Koraïs et ne tarda pas à suivre, renforcée bien sûr par l'opposition générale des Idéologues au bonapartisme et à la dictature<sup>45</sup>. Ce

42. *Ouvr. cit.*, p. 60.

43. Voir C. Th. Dimaras, « To keimeno tou Rossaglogallou » [Le texte du « Russoanglofrançais »], *Ellinika* 17 (1962), p. 198-199. Voir en particulier les vers 354 et suiv. Selon C. Th. Dimaras, « Me pente Agglous stin Ellada 1811-1814 » [Avec cinq Anglais en Grèce 1811-1814], *Aggloelliniki Epitheorisi* III, n° 10 (mai-juin 1948), p. 293-300, le versificateur ignore le *Dialogue* de 1805 de Koraïs.

44. L'Hellène anonyme, *Elliniki nomarchia oiti logos peri eleftherias* [Nomarchie hellénique c'est-à-dire discours sur la liberté] (Italie, 1806), p. 219-222. Sur cette source importante de la pensée politique des Lumières grecques voir P. M. Kitromilides, « From republican patriotism to national sentiment. A reading of Hellenic Nomarchy », *European Journal of Political Theory* 5 (2006), p. 51-61.

45. Voir « Vie de Coray écrite par lui-même et traduite pour la première fois par le baron Paul d'Estournelles de Constant », *Lettres inédites de Coray à*

qui explique aussi la distance qu'il observe – dans son autobiographie – envers le régime napoléonien et la mise sous silence de son appel adressé au général Bonaparte, qui exprimait ses enthousiasmes des années de la Révolution. Cependant, ces anciens enthousiasmes, qui trouvèrent une issue dans ses premiers pamphlets politiques, plusieurs décennies plus tard conduisirent l'un des plus sérieux critiques de Korais, à faire allusion au fait que le sage de Smyrne aurait été un agent secret des Français, « l'instrument d'un gouvernement étranger »<sup>46</sup>. Mais, la recherche historique jusqu'à nos jours ne put y apporter aucune preuve. Korais, par caractère et conviction, resta éloigné de pareilles activités. Malgré l'émotion qu'il ressentit, en 1798, avec l'arrestation et le martyre du cercle des patriotes autour de Rhigas Velestinlis<sup>47</sup>, malgré les activités de Constantin Stamaty justement pendant cette même période à Paris pour mobiliser l'intérêt de la France envers la cause grecque<sup>48</sup>, malgré différentes autres démarches auprès de Bonaparte de la part de la diaspora grecque<sup>49</sup>, Korais ne semble pas avoir participé à ces tentatives. Son souci pour la liberté de la Grèce se dépensa, comme d'ailleurs toute sa vie, dans l'effort solitaire de l'instruction et de l'éclaircissement de son peuple, avec toute la variation d'enthousiasmes et de déceptions, qu'un effort semblable amène, mais aussi par l'instance inébranlable de sa foi engagée. Le choix d'un chemin

---

*Chardon de la Rochette*, p. XXXIV-XXXV. Sur ce sujet aussi l'identification de Korais avec la position des Idéologues est absolue. Voir Georges Lefèvre, *Napoléon* (Paris, 1969), p. 134, 500 et Louis Bergeron, *L'épisode napoléonien. Aspects intérieurs 1799-1815* (Paris, 1972), p. 99-103. Voir aussi Germaine Aujac, « Napoléon, Coray, et la première traduction française de la Géographie de Strabon », *Geographia Antiqua* I (1992), p. 37-49.

46. Manuel Gédéon, *I pnevmatiki kinisis tou genous kata ton 18<sup>o</sup> kai 19<sup>o</sup> aiona* [Le mouvement spirituel de la nation au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles] (Athènes, 1976), p. 90.

47. [Enseignement Fraternel], p. iv-v. Sur Rhigas et ses projets révolutionnaires voir P. M. Kitromilides, « An Enlightenment perspective on Balkan cultural pluralism: The republican vision of Rhigas Velestinlis », *History of Political Thought* 24 (2003), p. 465-479 et également les études rassemblées dans la collection *Rhigas Velestinlis (1757-1798), Intellectuel et combattant de la liberté* (Paris, UNESCO – Éd. Desmos, 2002).

48. Stamatis, comme Korais, a laissé dans sa correspondance son témoignage vif de la Révolution française. Voir Émile Legrand, *Lettres de Constantin Stamatis à Panagiotakis Kodrikas sur la Révolution française* (Paris, Maisonneuve, 1872). Une nouvelle édition de cette source importante a été présentée par P. Michailaris (Athènes, Idéogramma, 2002).

49. Voir S. G. Pappas, *La France et la Grèce à l'époque du Directoire* (Athènes, 1907), p. 14 et suiv. Voir L. Vranoussis, *Rhigas* (Athènes, 1953), p. 40-48, 59-79.

solitaire, la préférence pour la tentative personnelle, et le fait surtout de fuir toute implication dans des mouvements de conspiration, dans des sociétés révolutionnaires et des cercles radicaux, tout cela offre une autre preuve du libéralisme philosophique et politique avec lequel il croyait que devait être envisagé le problème grec. Sa foi constante à la liberté fut la leçon majeure qu'apporta Korais en tant que « témoin oculaire de choses terribles » sous la Révolution française<sup>50</sup>.

PASCAL M. KITROMILIDES

*Université d'Athènes*

*Institut de Recherches Neohelléniques/FNRS*

---

50. Korais, *Allilographia*, tome I, p. 115.